

1572  2007



*Histoire de
l'Université de
Nancy*

Des prémisses ...

Nicolas Psaume, évêque de Verdun et participant au Concile de Trente, crée en 1558 une université à Verdun, appelée « Orphanotrophe », puisque 24 places d'étudiants y sont réservées à des orphelins. Cette université a des débuts brillants : on y enseigne la Théologie, la Philosophie, les Belles-Lettres, le Droit, la Médecine. Mais sa durée est brève puisqu'elle doit, faute de ressources, cesser son enseignement dès 1565. Elle est relayée en 1570 par la création d'un collège ouvert à tous.

... à aujourd'hui.

Le 30 septembre 2005, les trois universités nancéennes s'engagent dans la création d'une fédération universitaire portant le nom de " Nancy-Université ".
Aujourd'hui, avec 1 étudiant pour 10 habitants, Nancy est la 5e ville de France en terme de densité universitaire.

Sommaire



1572-1768

l'ère mussipontaine

Page 2



1768-1806

du transfert à Nancy à la disparition de l'Université .

Page 4



1806-1870

le renouveau de l'Université

Page 6



1870-1919

l'Université entre guerres et révolution industrielle . .

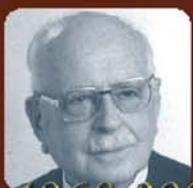
Page 8



1919-1968

vers l'ouverture de l'Université

Page 10



1968-2007

la réorganisation de l'Université

Page 12



La création de l'Université de Pont-à-Mousson

L'idée de créer une université lorraine revient à l'association du Duc Charles III et de son cousin le Cardinal de Lorraine-Guise, qui souhaitent :

- créer un centre intellectuel pour limiter la fuite de la noblesse qui va parfaire ses études dans les pays voisins. En effet, les Universités de Paris, Cologne, et Bologne attirent un grand nombre d'étudiants ;
- créer un noyau de résistance contre l'avancée protestante venant des terres voisines ;
- faire appliquer les principes du Concile de Trente (1542-1563) qui prônent une meilleure formation pour les prêtres et réfutent les thèses protestantes.

Ils choisissent d'installer l'Université à Pont-à-Mousson, puisque la ville est à égale distance des trois cités épiscopales (Toul, Verdun, Metz) et de la cité ducale de Nancy. De plus, à cette époque, Pont-à-Mousson est en plein essor économique car elle se situe sur la Moselle qui draine le commerce de toute la province.

Une fois le lieu d'installation trouvé, le Cardinal de Lorraine-Guise sollicite le Pape Grégoire XIII. Ce dernier érige canoniquement l'Université de Pont-à-Mousson par la bulle *In Supereminenti*, le 5 décembre 1572. Cette bulle précise que le soin d'établir une université «pour dissiper le brouillard ténébreux de l'ignorance et la peste des hérésies» est confié aux Jésuites.



Lycée Marquette de Pont-à-Mousson / © S.

La mise en place progressive de l'Université

Les Jésuites prennent la direction de l'Université qui est composée de quatre facultés : les Arts, la Théologie, la Médecine, et le Droit.

En novembre 1574, la faculté des Arts est ouverte, celle-ci comporte quatre chaires : la logique, la métaphysique, la physique et les mathématiques.

L'année suivante, la faculté de Théologie commence à fonctionner. Elle possède également quatre chaires : la théologie scolastique, la théologie morale, l'écriture sainte et la langue hébraïque.

En 1578, le premier cours de droit est dispensé, mais la faculté de Droit n'est complètement organisée qu'en 1582 par Grégoire de Toulouse. Elle comprend quatre chaires : l'*institues*, le droit canonique, le droit romain et le droit coutumier.

Quant à la faculté de Médecine, les cours ne débutent qu'en 1592, et l'installation définitive n'a lieu que six ans plus tard. On y donne des cours d'anatomie, de médecine générale, de chirurgie et de pharmacie. De plus un jardin botanique sert à l'étude des plantes.

Ainsi l'Université de Pont-à-Mousson a reçu tous ses organes à la fin du XVIème siècle.



Le succès de l'Université de Pont-à-Mousson

La réputation de l'Université s'étend rapidement en dehors des frontières du duché. Elle acquiert une renommée internationale. Le nombre d'étudiants inscrits témoigne de sa notoriété puisqu'il passe de 400 en 1575 à 2 000 en 1607. A cette date l'Université fait concurrence à la Sorbonne. Sa réussite est surtout due à la qualité de ses enseignements et surtout de ses professeurs.

En effet, l'Université de Pont-à-Mousson a toujours eu un corps professoral d'hommes éminents. On peut notamment citer Pierre Grégoire de Toulouse, Jean Hay, Léonard Perrin.

A cette époque, l'imprimerie devient vite un instrument indispensable à ce monde scolaire. Un centre d'édition très actif se crée à Pont-à-Mousson. En effet, les Jésuites donnent une place prépondérante aux livres dans la pédagogie contrairement aux universités traditionnelles où tous les cours sont dictés.

Les difficultés de l'Université de Pont-à-Mousson

Au XVII^{ème} siècle, l'Université connaît un déclin en raison d'une succession d'événements :

- la création de nombreux collèges jésuites : à Nancy (1616), à Metz (1622), à Saint Nicolas de Port (1629) et à Epinal (1632) ;
- la concurrence des Universités de Strasbourg, de Reims et de Paris ;
- l'épidémie de peste de 1630 qui touche de nombreux élèves et professeurs ;
- la guerre entre Richelieu et le duc Charles IV de Lorraine qui engendre une grande famine ;
- la guerre de Trente ans (1618-1648) qui entraîne l'annexion de l'Alsace-Moselle sous l'autorité du roi de France. Celui-ci favorise l'Université de Strasbourg plutôt que celle de Pont-à-Mousson. Ce n'est qu'en 1697, avec le traité de Ryswick, que le duc Léopold de Lorraine reprend possession de ses Etats et essaye sans grand succès de rétablir le prestige de l'Université.

L'Université, amoindrie, ne retrouvera jamais son effectif d'étudiants.

Certains étudiants viennent à Pont-à-Mousson pour se distraire, et non pour suivre les études payées par leurs parents. Après le meurtre d'un bourgeois par un étudiant turbulent, Charles III interdit aux étudiants le port de la dague ou de l'épée, quel que soit leur rang social.

Un nom, une rue... Charles III (1543 – 1608), duc de Bar et de Lorraine.

En 1545, à l'âge de deux ans, Charles III succède à son père (François Ier de Lorraine). La régence est confiée à son oncle, évêque de Metz et de Verdun, ainsi qu'à sa mère. Il est élevé à la cour de France et rentre à Nancy en octobre 1559.

La Lorraine étant un duché indépendant, Charles III tente de maintenir une stricte neutralité entre la France et l'Empire germanique. Il s'abstient longtemps de prendre une part active aux guerres de Religion : il lutte d'abord contre le protestantisme en douceur, en créant l'Université de Pont-à-Mousson.

Ensuite, il s'engage dans la Ligue catholique pour combattre le possible avènement d'un protestant au trône de France, Henri de Bourbon (futur Henri IV). Lui-même prétend à la succession au trône de France, sa femme Claude étant la fille du roi de France, Henri II. Cependant à l'arrivée du roi Henri IV au trône, Charles III s'allie à lui.

Malgré les guerres de Religion, son règne est une époque de prospérité et d'essor. En 1590, il agrandit Nancy, créant de toute pièce la Ville Neuve, et fait porter le chardon sur son blason.



1768-1806 : du transfert à Nancy à la disparition de l'Université

La lutte entre Nancy et Pont-à-Mousson

En 1737, François III de Lorraine échange ses terres contre la Toscane. La Lorraine est alors donnée à Stanislas Leszczyński, roi détrôné de Pologne et beau-père de Louis XV.

Assurés du soutien de Stanislas, les Jésuites de Pont-à-Mousson mènent une politique de reconstruction et d'agrandissement de l'Université. Le Collège et les facultés des Arts et de Théologie comptent encore à cette époque 350 élèves, le Droit et la Médecine entre 80 et 100.

Cependant, la cité ducale étant en plein essor, l'élite nancéenne souhaite doter la ville d'un centre universitaire. Stanislas, poussé par les détracteurs de Pont-à-Mousson, crée donc un Collège Royal de Médecine à Nancy en 1752. Les locaux sont installés dans l'actuel musée des Beaux-Arts. Ce collège donne des cours de botanique, de chirurgie et d'anatomie ; sa notoriété devient rapidement supérieure à celle de la faculté de Pont-à-Mousson. Par la suite, Stanislas associe au Collège des classes de philosophie, de mathématiques, d'histoire et de géographie. Dès lors, une vraie faculté des Arts se crée, sans en porter le titre, devenant la rivale de Pont-à-Mousson.

Les médecins de Nancy mènent contre leurs confrères de Pont-à-Mousson une campagne acharnée : le Collège reproche à la Faculté la faiblesse et l'insuffisance de son enseignement. La rivalité entre les deux Universités donne lieu à de nombreuses intrigues. Par exemple, en 1758, un médecin de Pont-à-Mousson est accusé par le Collège de Médecine de Nancy d'avoir, par ignorance, causé la mort d'un professeur du Collège des Jésuites, et d'avoir donné des soins inexpérimentés. Ce n'est en réalité qu'un prétexte pour accuser la Faculté d'avoir décerné, un peu à la légère, le droit d'exercer à un candidat. Selon les détracteurs, de pareilles erreurs ne se renouvelleraient plus si l'Université était à Nancy.



Bibliothèque municipale de Nancy / © S. ARMBRUSTER

1768 : le transfert à Nancy

Stanislas, âgé, laisse aller les choses. Il sait qu'à sa mort, la Lorraine deviendra française, et que l'édit de suppression qui frappe les Jésuites en France, sera étendu à ses terres. Le 23 février 1766, le roi Stanislas meurt et le corps municipal de Nancy profite de l'expulsion des Jésuites (en juillet 1768) pour renouveler sa demande. Le 3 août 1768, Louis XV ordonne donc le transfert de l'Université de Pont-à-Mousson à Nancy.

Afin de dédommager Pont-à-Mousson d'avoir perdu l'Université, le gouvernement royal y installe en 1776 une des écoles royales militaires que le secrétaire d'Etat de la guerre vient de créer.

Néanmoins, rien n'est prévu pour accueillir l'Université à Nancy, les locaux manquant, les facultés sont dispersées dans la ville. La faculté des Arts et celle de Théologie s'installent dans les bâtiments de l'ancien noviciat des Jésuites. Pour les facultés de Droit et de Médecine, on fait construire, par l'architecte Charles-Louis de Montluisant, un vaste immeuble : le Palais de l'Université (l'actuelle Bibliothèque Municipale) achevé en 1778. L'aile gauche accueille les locaux de la faculté de Médecine et l'aile droite, la faculté de Droit. Les dimensions du bâtiment et la disposition des fenêtres sont calculées pour y mettre les boiseries de la bibliothèque des Jésuites de Pont-à-Mousson. On y installe les livres de la bibliothèque que Stanislas a créé en 1750.

Cependant, l'Université ne rencontre pas le succès escompté.



1793 : la disparition des universités

À la fin de l'année 1793, la Constituante, gouvernement héritier de la Révolution Française de 1789, met fin à l'Université de Nancy, comme à toutes les autres en France, pour faire table rase du passé. En effet, elle considère que le niveau d'enseignement y est faible, que c'est une institution très conservatrice car largement dominée par les congrégations religieuses, et que seul un corps de privilégiés y a accès.

Toutefois, le gouvernement n'organise pas de nouvel enseignement supérieur. Il crée seulement des grandes écoles pour former les cadres de la nation comme l'École des Mines, Polytechnique, établies à Paris.

La liberté de l'enseignement est rétablie en mars 1794, mais les décrets de 1795 ne recréent pas l'Université. Elle est remplacée par les écoles centrales à raison d'une par département pour les élèves de onze à dix-huit

ans. Les meilleurs élèves peuvent ainsi accéder à des écoles spécialisées groupées à Paris.

À Nancy, quelques érudits tentent d'animer une ville qui se meurt intellectuellement :

- les médecins de Nancy fondent en 1796, une Société de santé qui a pour but de faire revivre les anciennes institutions universitaires disparues ;
- la suppression de la faculté de Médecine a des conséquences déplorables : le nombre de médecins et des chirurgiens diminue, tandis que celui des charlatans s'accroît. Les médecins de Nancy décident de former une école libre de médecine dès 1797. En 1822, elle devient « école secondaire de médecine », puis en 1843 une école préparatoire ;
- Thieret, professeur de législation, dispense en 1801 un cours de droit libre et gratuit.

Un nom, une rue... Stanislas Leszczyński (1677-1766), roi de Pologne, duc de Bar et de Lorraine

Il est roi de Pologne de 1704 à 1709 et de 1733 à 1736 sous le nom de Stanislas Ier. Et c'est en 1737 qu'il reçoit les duchés de Lorraine et de Bar qui reviendront à la France à sa mort. Il installe plusieurs résidences royales (La Malgrange, Commercy, Jolivet et Einville) et fait transformer le château de Lunéville, surnommé le petit Versailles.

À Nancy, Stanislas a peu de pouvoir, il va donc chercher à marquer l'histoire en entretenant une cour brillante et par des mécénats. Il crée la



Stanislas Leszczyński / Source : Wikipedia

Bibliothèque royale de Nancy (en 1750), et la Société royale des Sciences et des Belles-Lettres. Dans ses États, il met en place des initiatives sociales en avance sur son temps : écoles, hôpitaux, bibliothèques...

Il transforme sa capitale, Nancy, pour la doter de la place Royale, créée en l'honneur de Louis XV (l'actuelle place Stanislas). Cette place est entourée d'immeubles de l'architecte Emmanuel Héré, et close de grilles dorées, de Jean Lamour. Le centre de la place est occupé depuis 1831 par une statue de Stanislas, qui a remplacé celle de Louis XV, enlevée sous la Révolution.



Faculté de Droit / © S. ARMBRUSTER

Le retour de l'Université avec Napoléon Ier

L'empereur Napoléon Ier crée l'Université impériale par les lois du 10 et du 20 mai 1806. C'est un instrument de centralisation, mettant sous l'autorité de l'Etat tous les établissements d'instruction publics et privés.

A la fin de l'Empire, la réorganisation de l'enseignement peut donner quelques espoirs de reconstruction de l'Université. En 1809, Napoléon crée les académies. La Lorraine en compte deux : celle de Nancy et celle de Metz.



Napoléon Ier / Source : Wikipedia

L'enseignement supérieur n'est organisé en Lorraine qu'en 1811. Nancy reçoit une faculté des Lettres où l'on dispense trois enseignements : les belles-lettres, la philosophie et l'histoire. Metz obtient une faculté des Sciences.

Cependant une ordonnance royale du 31 octobre 1815, de Louis XVIII, supprime ces facultés et ces académies. L'école de Médecine et l'école de Pharmacie créées en 1843, sont les deux seuls organes d'enseignement supérieur préservés jusqu'en 1854.



La lutte pour la reconstruction de l'Université

En 1838, le ministre de l'instruction publique, Salvandy, rétablit certaines facultés. Cependant le projet n'est pas étendu à la Lorraine.

En 1850, Guerrier de Dumast fait circuler une pétition pour la création d'une faculté de Droit à laquelle souscrivent quarante-deux villes et bourgs. Pourtant, le gouvernement de la Seconde République n'accède pas à leur requête. En effet, en 1852, Napoléon III prévoit la réorganisation du pays en quinze académies, parmi lesquelles ne figure pas Nancy.

Le 3 mai 1852, le conseil municipal de Nancy envoie une délégation conduite par Guerrier de Dumast pour manifester à Napoléon III son mécontentement. A la suite de cette rencontre, Nancy reçoit la seizième académie de France. Par ailleurs, en avril 1854 sont créées la faculté des Sciences et celle des Lettres. La faculté des Sciences est composée de quatre chaires : les mathématiques, la physique, la chimie et l'histoire naturelle. Quant à la faculté des Lettres, elle possède cinq chaires : la philosophie, l'histoire, la littérature ancienne, la littérature française, et la littérature étrangère.

Cependant, Nancy n'a pas de bâtiments assez vastes pour accueillir tous les étudiants. C'est

pourquoi le Palais de l'Académie (l'actuelle faculté de Droit), œuvre de l'architecte Morey, est inauguré en mai 1862 sur la place de Grève (l'actuelle place Carnot).

Nancy continue de se battre ardemment pour la création d'une faculté de Droit, qui lui est acquise en janvier 1864. Elle comporte sept chaires : trois de code napoléonien, une de droit romain, une de droit administratif, une de droit commun, et une de procédure civile. La faculté de Médecine est, quant à elle, créée en 1872.

Les facultés nancéennes subissent la concurrence des Universités de Strasbourg, Dijon et Paris, et des Grandes Ecoles d'Etat. C'est pourquoi ces facultés rencontrent un succès modeste ; elles ne comptent que 250 licenciés et une douzaine de docteurs, entre 1854 et 1871.

Néanmoins, les facultés sont bien implantées, et tiennent dans la société nancéenne une place importante. D'éminents professeurs y enseignent et y ont une activité scientifique importante, par exemple Godron, le tenant de la chaire d'histoire naturelle, réorganise le jardin botanique.

Un nom, une rue... Auguste-Prosper-François Guerrier, baron de Dumast (1796-1883)

Guerrier de Dumast veut rendre à Nancy le rang et l'éclat d'une capitale régionale qu'elle avait dans le passé. Grâce à sa ténacité, le gouvernement de Napoléon III crée les facultés des Lettres et des Sciences en 1854, puis celle de Droit en 1864. Guerrier de Dumast fonde aussi en 1848 le musée historique lorrain, et encourage la restauration du Palais ducal. Cela lui vaut d'être nommé premier recteur de l'Université de Nancy.



Par ailleurs, il est membre d'un grand nombre de sociétés savantes et élu à l'Académie des Inscriptions et des Belles-Lettres.

Erudit, il est passionné d'étymologie et de linguistique. Il publie *Eloge de Gilbert*, une œuvre couronnée par l'Académie Royale de Nancy.

Son buste accueille actuellement les étudiants à l'entrée de la faculté de Droit, place Carnot.

1870-1919 : l'Université entre guerres et révolution industrielle

1870 : l'héritage strasbourgeois

La guerre franco-prussienne de 1870-1871 ralentit l'enseignement supérieur, du fait de la mobilisation et de l'occupation prussienne, et certains professeurs s'abstiennent de faire cours. Ce n'est qu'en 1873 que les cours de la faculté de Lettres reprennent normalement.

La défaite française entraîne l'annexion à l'Empire germanique, de l'Alsace et d'une partie du Nord de la Lorraine. Strasbourg était alors le centre intellectuel le plus influent de l'Est de la France et possédait l'une des trois

facultés de Médecine de France. Par conséquent, en 1872, le gouvernement vote le transfert de la faculté de Médecine et de l'école supérieure de Pharmacie de Strasbourg à Nancy. La majorité des enseignants accepte leur transfert, refusant de devenir allemands. De même, les chaires d'histoire et de littérature de Strasbourg sont transférées à Nancy.

Nancy devient dès lors un grand pôle intellectuel et la seule ville de province dotée de cinq facultés.

Le développement de l'enseignement supérieur



Faculté de Droit / © S. ARMBRUSTER

C'est à cette même période que l'on observe un renouveau des universités.

En 1881, on dénombre à Nancy 529 étudiants (196 en Droit, 148 en Médecine, 68 en Sciences, 64 en Lettres et 53 à l'École Supérieure de Pharmacie) contre sept ou huit par discipline sous le Second Empire. En 1913, il y a 2249 étudiants (945 en Sciences, 491 en Droit, 398 en Lettres, 376 en Médecine, 39 en Pharmacie). Le nombre d'étudiants se trouve renforcé par la présence d'étudiants étrangers de plus en plus nombreux (92 en 1902, 815 en 1912).

Cet engouement pour les études universitaires est surtout dû à une concentration de savants

et de moyens. En effet, la Bibliothèque municipale, qui dénombrait 33 582 volumes en 1835, s'est enrichie des 8567 thèses de Strasbourg en 1871.

Le nombre de chaires augmente avec l'annexion de l'Alsace, comme en Lettres où l'on passe de 5 chaires en 1854 à 12 en 1913, par exemple la nouvelle chaire de géographie est confiée à Vidal de la Blache.

Suite au succès de ces cinq facultés, le gouvernement fonde l'Université de Nancy par le décret du 10 juillet 1896, lui reconnaissant une autonomie et une personnalité civile. Cette loi officialise un état de fait.



La Révolution Industrielle : la création d'instituts spécialisés

A partir de la fin des années 1870, l'industrialisation de la région de Nancy, avec l'essor minier et sidérurgique du Pays-Haut, pousse les entreprises à encourager la recherche scientifique et la formation des cadres et des ingénieurs.

Plusieurs Instituts sont ouverts successivement : l'Institut chimique en 1887, l'Institut électrotechnique en 1900, l'Institut de Géologie en 1908...

Le Palais de l'Académie a atteint ses limites et ne peut donc pas accueillir ces laboratoires scientifiques : l'Institut de Mathématiques et Physique s'installe près de la porte de la Craffe, et l'Institut



Institut de Mathématiques et de Physique / © S. ARMBRUSTER

Chimique rue Grandville.

C'est le point de départ des grandes écoles. En 1947, ces instituts deviendront, sous l'impulsion de l'Etat, des Ecoles Nationales Supérieures.

Au début du XXème siècle, le développement de la médecine bouleverse la faculté de Médecine, entraînant la création de différents instituts, tels que l'Institut dentaire en 1901 (le premier en France) et l'Institut anatomique. On leur rattache des hôpitaux pour l'enseignement pratique.

L'Université de Nancy pendant la Grande Guerre (1914-1918)

A la veille de la Première Guerre Mondiale, l'Université de Nancy est l'une des plus actives de France. Mais la guerre ralentit considérablement la vie intellectuelle, les effectifs universitaires s'effondrent avec la mobilisation des étudiants et des enseignants. Par exemple, à la faculté des Lettres on dénombre 398 étudiants inscrits en 1913, alors qu'ils ne sont plus que 4 en 1917.

Du fait de bombardements sur la ville de Nancy, l'Université ferme ses portes le 11 février 1917. Le 31 octobre 1918, deux bombes incendiaires anéantissent une grande partie de la Bibliothèque Universitaire, détruisant 56 000 volumes sur 113 000, soit près de la moitié.

Les facultés participent à l'effort de guerre, ce qui leur vaudra d'être citées à l'ordre de la Nation :

- les laboratoires de la faculté des Sciences servent pour les analyses de poudre et de gaz ;
- l'école de Pharmacie fabrique des médicaments pour l'armée. Celle-ci changera de statut en 1920 pour devenir faculté de Pharmacie ;

- les professeurs de la faculté de Médecine aident dans les hôpitaux et les étudiants vont au chevet des blessés ;
- certains professeurs des facultés des Lettres et de Droit continuent à dispenser des cours publics qui sont suivis par un auditoire fidèle.

L'armistice du 11 novembre 1918 entraîne le rattachement de l'Alsace-Moselle à la France. Par conséquent, Nancy perd sa position privilégiée, au profit de Strasbourg. Nancy n'est plus le seul pôle universitaire de l'Est de la France.

La première rentrée universitaire, en janvier 1919, se fait au rythme des démobilisations et des libérations.

La reconstruction est lente, l'Université doit reconstituer un corps professoral, en partie mort ou parti enseigner à Strasbourg.

Pour participer à la reconstruction de la région après la guerre, l'Ecole supérieure de la Métallurgie et de l'industrie des Mines est fondée en 1919.



1919-1968 : vers l'ouverture de l'université

Un renouvellement du public universitaire

Après l'armistice du 8 mai 1945, l'augmentation importante du nombre d'étudiants bouleverse la vie universitaire : il passe de 3 890 en 1947 à 23 000 en 1971.

Après la guerre, le public universitaire devient plus féminin (63% des étudiants en Lettres et 55% en Pharmacie). Cependant les filles ne représentent qu' 1/3 des effectifs globaux. De plus, l'enseignement supérieur qui a longtemps été un signe extérieur de réussite et une marque d'appartenance à l'élite, se démocratise : il s'ouvre aux classes populaires, et de plus en plus d'élèves arrivent au niveau du baccalauréat et entrent ensuite dans le supérieur.

Cette augmentation du nombre d'étudiants entraîne un besoin important de place ; en effet, les amphithéâtres sont surpeuplés.

La faculté de Droit reste place Carnot, et occupe toute la surface dont devaient se contenter un siècle plus tôt les cinq facultés. Quant à la faculté des Lettres, elle s'installe, en 1964, dans des nouveaux locaux, boulevard Albert 1er.

La faculté des Sciences s'établit, en 1966, boulevard des Aiguillettes à Vandoeuvre, où l'on construit des bâtiments assez vastes pour regrouper la totalité des services de la faculté et la bibliothèque.



Inauguration de Montbois par le Président Lebrun / © Archives municipales 5F175

L'engouement que connaît l'Université depuis les années 1920 entraîne un besoin important de nouvelles structures pour les étudiants.



Hôtel des étudiants, rue de la Pépinière : Accueil du président Lebrun le 7 février 1932 à l'occasion de l'inauguration de la cité universitaire de Montbois

Hôtel des étudiants / © Archives municipales de Nancy 5Fi87

La cité universitaire

A Nancy, en 1930, une grave crise du logement entraîne certains étudiants à arrêter leurs études. Ainsi l'idée de créer une cité universitaire prend forme, afin que les étudiants bénéficient de confort et d'hygiène durant leurs études.

Une série d'organisations voit le jour :

- le foyer militaire devient un foyer d'étudiants (en 1929, il est composé de 45 étudiants) ;
- un foyer des Etudiants Catholiques est créé en 1934, regroupant 32 chambres ;
- un restaurant universitaire est fondé en 1921 (en 1934, 1000 repas par jour y sont distribués) ;
- l'aménagement du château de Montbois en logements pour les étudiants (en mai 1930, 30 étudiants y résident, et 43 en 1931) ;
- l'ouverture en octobre 1932 d'un nouveau bâtiment dans le parc du château de Montbois. Cette cité universitaire, réalisée par l'architecte Jean Bourgon, est composée de 360 chambres spacieuses (avec eau courante, électricité, chauffage central, et ascenseurs). L'inauguration a lieu en 1932, en présence du président Albert Lebrun (Voir photo à gauche).
- un nouveau restaurant universitaire est créé en 1934 par l'Association générale des étudiants de Nancy, distribuant chaque jour un millier de repas à 5 francs.

L'éducation physique et les Sports : le Stade Universitaire Lorrain

L'Université, soucieuse de la santé physique de ses étudiants, souhaite leur ouvrir un enseignement pratique d'éducation physique. Elle trouve appui auprès du Stade Universitaire Lorrain présidé par Marcel Picot qui permet la libre pratique des exercices physiques avec la création du Parc des Sports du Pont d'Essey en 1926. Ce dernier est composé d'une piste de course, de terrains d'entraînement, de courts de tennis, et d'une station scientifique pour étudier les effets des exercices physiques. L'Université achète par la suite le Parc des Sports et y fixe des cours.

Le centre Universitaire de Médecine Préventive

En 1933, l'Université crée, avec la collaboration de l'Office d'Hygiène Sociale, un centre universitaire de Médecine Préventive afin de protéger la santé des étudiants et de compléter leur éducation en hygiène. A chaque rentrée universitaire les étudiants passent un examen médical.

Le centre universitaire de médecine préventive comprend une salle d'examen médical général, une salle de radioscopie, une installation de stérilisation, un local pour les soins de première urgence.

L'infirmière réalise des enquêtes sur les logements des étudiants et signale au service d'hygiène les locaux insalubres. Le centre organise également des conférences sur l'hygiène et la protection contre les maladies.



1968-2007 : la réorganisation de l'Université

Le tournant de mai 1968

En France, au printemps 1968, les ouvriers puis les étudiants se mobilisent contre les grandes réformes sociales de De Gaulle. Dès le 5 mai 1968, les étudiants nancéens se joignent au mouvement. Toutes les facultés sont touchées progressivement par les meetings, les manifestations et les assemblées générales.

Très vite, le problème des examens se pose, ils sont reportés aux sessions de septembre, afin que les étudiants ne perdent pas une année de travail.

A la mi-juin, les grèves se terminent par la signature de nombreux accords.

Le printemps de 1968 aboutit au vote de la loi Edgar Faure, qui réforme les universités. Celle de Nancy, trop importante, ne peut rester unie. Sa structure n'est pas adaptée au nombre d'étudiants, elle doit donc se réorganiser totalement.

1970 : La création de trois universités

L'augmentation du nombre d'étudiants conduit à la création, en 1970, de trois établissements :

- l'Université Nancy 1 qui prend le nom d'Université Henri Poincaré, en 1994 ;
- l'Université Nancy 2 ;
- l'Institut National Polytechnique de Lorraine (INPL).

L'Université Henri-Poincaré

L'Université Henri Poincaré-Nancy 1 est organisée autour de trois grands secteurs disciplinaires qui relèvent de la Santé, des Sciences et de la Technologie. Elle est reconnue comme la première université professionnalisante au niveau national, elle compte 2 500 enseignants-chercheurs, chercheurs et personnels.

→ Cinq facultés (Sciences et Techniques, Médecine, Pharmacie, Chirurgie-dentaire, Sport)

→ Trois écoles d'ingénieur :

- École supérieure des sciences et technologies de l'ingénieur de Nancy (ESSTIN)
- École nationale supérieure des technologies et industries du bois (ENSTIB) à Épinal
- École supérieure d'informatique et applications de Lorraine (ESIAL)

→ Trois IUT (Nancy-Brabois, Longwy, Saint-Dié-des-Vosges)



L'Université Nancy 2

L'Université Nancy 2 compte près de 700 enseignants et enseignants chercheurs. C'est une université pluridisciplinaire en Droit, Economie, Gestion, Sciences de l'Homme et de la Société, Informatique.

- le Campus Lettres, Sciences Humaines et Sociales
- le Campus Carnot Ravinelle (Droit, Sciences Economiques, Administration Economique et Sociale)
- le Pôle Lorrain de Gestion (Administration des Entreprises, commerce, Mathématiques et informatique)
- l'IUT Nancy-Charlemagne (commerce, gestion, communication, informatique)
- l'IUT Epinal - Hubert Curien
- l'Institut Européen du Cinéma et de l'Audiovisuel
- l'Institut Régional du Travail



L'INPL

L'Institut National Polytechnique de Lorraine se compose de sept écoles d'ingénieurs, avec 560 chercheurs et enseignants et de nombreux intervenants extérieurs.

→ Sept écoles d'ingénieurs :

- École européenne d'ingénieurs en génie des matériaux (EEIGM)
- École nationale supérieure d'agronomie et des industries alimentaires (ENSAIA)
- École nationale supérieure d'électricité et de mécanique (ENSEM)
- École nationale supérieure de géologie (ENSG)
- École nationale supérieure en génie des systèmes industriels (ENSGSI)
- École nationale supérieure des industries chimiques (ENSIC)
- École nationale supérieure des mines de Nancy (ENSMN)

→ Deux formations associées :

- École d'architecture de Nancy (EAN)
- Institut supérieur d'ingénierie de la conception (GIP-InSIC) à Saint-Dié des Vosges



En 2001, le label " Universités de Nancy " est créé. Il a pour objectif de mutualiser les moyens matériels et humains, et les compétences des trois universités de Nancy.

Nancy-Université

et internationale et la désaffection des étudiants dans certaines filières.

Le 30 septembre 2005, les trois universités s'engagent dans la création d'une fédération universitaire portant le nom de " Nancy-Université ". Cette initiative vise à rapprocher les universités. Un ECPS (Etablissement Public de Coopération Scientifique), qui prépare une université nancéienne unique, donne une existence juridique à la fédération. L'ECPS est piloté par les trois présidents des universités. Depuis juillet 2006, le service communication de Nancy-Université est installé dans les nouveaux locaux de la rue Lyautey.

Nancy-Université doit permettre de relever les défis auxquels les universités sont confrontées: la baisse démographique en Lorraine, l'intensification de la concurrence européenne

C'est pourquoi elle veut relier les formations aux réalités économiques et industrielles par le biais de partenariats avec les grands groupes locaux et internationaux.

Naturellement elle entretient des liens étroits avec ses partenaires : le CNRS, l'INRIA, l'INRA, l'INSERM et les collectivités publiques locales (la Région, le Conseil Général, les Communes et Agglomérations de communes).

Nancy-Université couvre la plupart des domaines de la connaissance universitaire, avec près de 600 diplômes et formations.

La fédération Nancy-Université approfondit ses relations avec l'Université Paul Verlaine de Metz, dans le cadre du futur Pôle de Recherche et d'Enseignement Supérieur Lorrain.

Avec 1 étudiant pour 10 habitants, Nancy est la 5e ville de France en terme de densité universitaire.

Parcours d'un fédérateur de l'Université : Jean SCHNEIDER (1903 - 2004)

En 1930, il est agrégé d'histoire et de géographie. En 1943, il est chargé d'enseignement à l'Université de Nancy, mais en janvier 1944, il est arrêté par la Gestapo pour actes anti-allemands, et il est déporté pendant seize mois au Struthof puis à Dachau.

De 1948 à 1974, il est professeur d'Histoire de l'Est de la France, et d'Histoire du Moyen Âge à la faculté des Lettres.

A partir de 1954 et pendant douze années, il est doyen de la faculté des Lettres de Nancy, dont il préside la construction au cœur de la ville (boulevard Albert 1er). Durant la crise de Mai 68, il a logé dans les locaux universitaires, ce qui a incité les étudiants à la modération et minimisé les dégâts matériels.

Sa réputation de médiéviste lui vaut d'entrer à l'Académie de Stanislas et, en 1968, il est élu membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Il a également reçu la Légion d'Honneur.



Jean Schneider / © aibl.fr

<http://histoire.univ.nancy.free.fr/>



Réalisé par :

Sophie Armbruster

Julie Bedez

Myriam Lepage

Carine Sergent

Etudiantes à l'IUT Nancy-Charlemagne en
Licence professionnelle Ressources documentaires et bases de données
Gestion et traitement documentaire des fonds iconographiques